

Analyse des marqueurs de négation «NON» formulés par des apprenants japonais

Takao YONEKANE

1. Introduction

L'expression de la négation a suscité l'intérêt des didacticiens et des linguistes. V. de Nuchèze (1984), par exemple, l'a étudiée au sein de l'interaction pédagogique dans le discours du professeur. Il y observe notamment l'absence du «non» et la présence d'une contre-affirmation énoncée avec une intonation interrogative:

Exemple :

Etudiant : la plus belle,

Professeur : la plus belle ?

Exemple :

Etudiant : la meilleure,

Professeur : la meilleure ? je ne sais pas...

Pour ne pas éveiller la susceptibilité de ses étudiants, le professeur atténue les évaluations négatives ou les contourne. Dans les extraits de notre corpus¹⁾, nous avons plus précisément observé la formulation de la négation dans le discours des apprenants japonais en situation pédagogique.

Les travaux de Kagawa (1997), par exemple, nous ont appris que les Japonais ne disent pas facilement «non» dans la vie courante.

En va-t-il de même en classe de langue ? Aussi nous avons décidé d'observer comment les Japonais disent «non».

Rappelons que dire «non», c'est marquer son désaccord et, dans la vie courante, c'est s'exposer au conflit, à l'argumentation, à la rupture éventuelle de la communication.

Dire son désaccord en classe de langue, exprimer un refus ou réfuter une idée, c'est rentrer dans un processus de communication induisant un code spécifique d'acceptation, notamment, de l'évaluation corrective. L'expression de la négation n'en est pas moins sujette à des réactions psycho-affectives dont le professeur tient compte, pour ne pas justement, rompre la communication qui s'instaure dans l'interaction avec les étudiants.

Il serait envisageable que ces derniers soient amenés à dire «non», pour manifester leur désaccord. A ce moment-là, élident-ils le «non» traditionnellement tabou dans leur culture ? Ou bien utilisent-ils un art de communiquer en douceur en usant de formulations atténuantes ?

Notre corpus de textes rassemble un total 200 tours de parole dans lesquels nous avons cherché la présence des marqueurs "non". Nos recherches ont montré que la réponse «non» des étudiants japonais n'est repérée que

quatre fois dans leurs énoncés¹⁾.

Le tableau ci-dessous établit une synthèse de nos observations:

[Tableau 1]

Niveau	Valeur formelle de «non»	Expression de la négation atténuée
Débutant 3	non=répétition du “non” correctif	“non”+rires : atténuation de la négation timidité
Elémentaire	“non” auto-évaluatif	“non”+voix faible : manque de confiance en soi temps de la réflexion
Elémentaire	“non” dirigé par la stratégie métalinguistique du professeur	“non”+rire : atténuation, humour
Avancé	“non” auto-évaluatif	“non”+rire : timidité

2. Rire et marqueur «Non»

Dans l'extrait suivant, les étudiants japonais font des exercices sur l'expression «avoir mal à», quand se pose dans l'énoncé de Madoka, le problème de la contraction de la préposition «à» et de l'article défini, ainsi que la question du genre et du nombre. Le professeur sera amené à corriger Madoka, ou tout du moins, à l'aider à repérer son erreur pour qu'elle tente de l'élucider toute seule:

[Exemple 1]

- 1 P : j'ai mal.....?
 2 Madoka : j'ai mal j'ai mal le dent
 3 P : j' ai mal aux dents
 [...]

- 5 P : «au» avec «x»/«aux» pluriel d'accord ? ok j'ai mal ici aux dents/j'ai mal aux dents (rire)
 (indiquer une seule dent du doigt)

6 Madoka : **OH non (rire)**

7 P : ici “aux dents” c'est pluriel

8 Madoka : oui

(Niveau élémentaire)

Ici, le professeur donne la tournure corrigée et désigne par une gestuelle expressive une seule de ses dents. Madoka réagit immédiatement car elle a compris. Son interjection «OH» suivie du marqueur «non», montre avec véhémence, que la douleur dentaire ressentie, concernait effectivement plusieurs dents et que donc le pluriel s'impose. Son rire

[Tableau 2]

Marqueur de refus non	Locuteurs Madoka	Fonction discursive fonction évaluative négative du comportement verbal et non-verbal du professeur
Présence d'autres marqueurs :		
OH, rire	Madoka	Pour les deux : fonction affective emphase, humour, atténuation

va atténuer sa réaction un peu brusque et également traduire son amusement face à l'effort gestuel que le professeur a tenté pour l'aider à comprendre. Le tableau 2 synthétise la présence des marqueurs:

Dans cet échange, le professeur utilise la technique métalinguistique permettant à Madoka d'émettre consciemment le signe négatif «non» en utilisant l'incompatibilité de son action verbale et non-verbale. Le professeur lui indique «une seule dent» avec le doigt en disant «ok j'ai mal ici aux dents/j'ai mal aux dents (rire)» pour attirer son attention sur la notion de «singulier» et de «pluriel». Le comportement verbal de l'enseignant est volontairement en contradiction avec sa gestuelle. Ce décalage humoristique entre les deux actes verbal et non-verbal déclenche le rire de l'étudiante japonaise. L'interjection prosodique d'intensité «OH» accentue le sens négatif. Le rire de Madoka, émis à la suite d'un comportement verbal négatif, tend à en alléger le déterminisme.

Dans l'exemple suivant, le professeur ré-

pond à l'énoncé interrogatif de Masashi qui demande implicitement une évaluation corrective sur le mot *repeat*, ce à quoi il lui répond «non»:

[Exemple 2]

- 1 P :c'est le verbe rappeler
- 2 Masashi : rappeler
- 3 P : (faire claquer ses doigts)
«téléphoner encore»
- 4 Masashi : ah/ça c'est *in* [amne] *repeat*/tout de suite rappeler à moi/*repeat* ?
- 5 P : non
- 6 Masashi : **non (rire)**
- 7 P : ON NE DIT PAS ÇA/je pense/mais ce n'est pas de l'anglais c'est du français (rire)
(Niveau débutant)

Nous relevons dans cet extrait, deux marqueurs: «non»+(rire), que nous analysons dans le tableau suivant.

[Tableau 3]

Marqueur de refus	Locuteurs	Fonction discursive
non	Masashi	fonction évaluative négative par Masashi de son énoncé
Présence d'un autre marqueur		
rire	Masashi	fonction affective atténuation, timidité

L'apprenant Masashi évalue négativement son propre énoncé. Il comprend que le terme *repeat* ne convient pas au professeur qui le réfute par le marqueur catégorique «non», atténué cependant d'un rire «modalisateur». Masashi accepte l'évaluation qu'il reprend à son compte en le répétant. Il ne donne pas la bonne réponse immédiatement, le terme juste lui échappant. Il rit par timidité et pour atténuer à son tour, le marqueur de la négation qui lui paraît trop abrupt.

C. Kerbrat-Orecchioni (1992) et M. Lacroix (1990) expliquent l'une des fonctions du rire ou du sourire:

«L'une des principales fonctions du rire est de neutraliser au moins partiellement un comportement menaçant.....» (Kerbrat-Orecchioni: 198).

Ainsi, les comportements non-verbaux, que désignent le sourire ou le rire, peuvent être utilisés comme des adjuvants indispensables à l'expression du refus (Lacroix: 352).

3. Atténuation ou absence du «non»

Dans l'extrait rappelé ci-dessous, le professeur dit «ON NE DIT PAS ÇA/je pense/» pour neutraliser l'expression tranchante du

marqueur «non»:

[Exemple 2']

[.....]

6 Masashi : **non (rire)**

7 P : ON NE DIT PAS ÇA/je pense/mais ce n'est pas de l'anglais c'est du français (rire)

V. de Nuchèze (1985 : 65-66) et C. Kerbrat-Orecchioni (1992 : 221) ont remarqué que des expressions telles que «peut-être», «je ne sais pas», «on», «ça dépend», «je pense», «je ne trouve pas»,.....servent à atténuer la négation et à adoucir une réponse.

L'exemple suivant corrobore cette observation pour l'énoncé du professeur notamment.

[Exemple 3]

1 P : ...que fait Martine ?

2 Yuko : Martine rentre rentre à la maison

3 P : **heu : à la maison ?**

4 Yuko : chez **non (voix faible)** chez chez qui ?

[Tableau 4]

Marqueur de refus	Locuteurs	Fonction discursive
non	Yuko	fonction évaluative négative par Yuko do son énoncé
Présence d'autres marqueurs :		atténuation
heu : à la maison ?	Professeur	modalisateur
voix faible	Yuko	manque de confiance
chez chez qui ?	Yuko	continuation de l'énoncé

(Niveau élémentaire)

Les apprenants japonais les utilisent également dans leur énoncé comme le montre cet autre exemple:

Le tableau 4 récapitule la présence des marqueurs de cet extrait:

[Exemple 4]

Le «modalisateur» intervient souvent dans l'interaction des locuteurs, comme marqueur d'atténuation. Dans ce cas-là, l'énoncé du professeur «heu: à la maison?» a le sens d'une évaluation négative et remplace le marqueur «non», jugé trop cassant. Il fonctionne comme «modalisateur».

- 1 P : est-ce que tu sais ce que c'est que «l'alpinisme»?
- 2 Nobué : «alpinisme» c'est peut-être on marche : avec **non c'est pas marche (petit rire) on :**

(Niveau avancé)

remplacer, certaines expressions de la négation. Ce comportement, au sens parfois ambigu, vise avant tout à éviter tout catégorisme ou déterminisme. La culture japonaise préfère développer dans son comportement verbal, l'art de la subtilité, de la douceur ou de l'évanescence.

4. Conclusion

Nous pouvons d'abord constater que les apprenants japonais utilisent la négation «non» principalement pour s'opposer à leur propre énoncé ou pour répéter la négation du professeur ou éventuellement pour reformuler leur discours, alors qu'ils pourraient avoir besoin de la négation pour réfuter une idée ou désapprouver un énoncé. Nous pouvons également remarquer que, plus les étudiants japonais progressent en français et passent en niveau avancé, plus ils hésitent à dire «non». Au niveau supérieur, nous recensons une seule utilisation du marqueur «non» contre trois fois pour niveau inférieur (débutant=1 fois, élémentaire=2 fois).

Pour les Japonais de niveau avancé, dire «non» revient à produire un acte verbal honteux devant toute la classe parce qu'il signale à tous leur ignorance ou leur méconnaissance de la langue, bien qu'ils aient déjà acquis des compétences. La tradition japonaise n'a pas développé le sens ou la culte de l'individu. Le Japonais réagit en voulant souvent se fondre dans la collectivité ou le groupe dans lequel il se situe. Ainsi, manifester une prise de position par «non», c'est axer le regard de tous sur un seul. L'étudiant

japonais ne veut pas être le seul à ne pas avoir compris le sens d'une question, sinon il en éprouvera de la honte vis-à-vis des autres. La négation, traditionnellement évitée dans la culture japonaise, ne peut, en plus, être un facteur d'attraction, suscitant l'intérêt d'autrui sur un seul individu. Mais, le comportement de discrétion et de retenue, face au questionnement du professeur qui veut vérifier les connaissances ou acquis de ses étudiants, n'est-il pas vérifiable dans toute interaction pédagogique, et propre à tout être humain, dès l'instant où ce dernier se situe dans la position d'acquiescer un savoir ?

Nous constatons que les apprenants japonais n'apprécient pas d'employer l'expression négative «non» seule. En fait, ce n'est pas tant le «non» qui les dérange mais le déterminisme qu'il contient. La culture japonaise a fortement développé le sens de la courtoisie et de la prévenance, et dire «non» revient à dresser des murs entre les différents interlocuteurs. Les Japonais préfèrent laisser une ouverture dans le contenu de leur discours et éviter de se quitter en étant mal-disposés l'un envers l'autre. Au «non» franc et direct, parfois cassant, les Japonais préfèrent opter pour des expressions plus douces qui signifient la négation mais sans la rigidité ou l'extrémisme du «non» français. Ainsi, le comportement para-verbal et non-verbal, tels la voix faible ou le rire, contribuent à cet art de dire «non», grâce à leurs vertus dédramatisantes, sans paraître trop autoritaires ou impolis, notamment envers le professeur lorsqu'il inspire encore déférence et respect.

Nous avons aussi remarqué que les

étudiants japonais, en cours de français langue étrangère, ne veulent pas se sentir isolés dans un comportement verbal particulier, qui pourrait canaliser l'attention du groupe sur un seul d'entre eux. Ce comportement ne les empêche pas d'avoir un intense besoin d'être encadrés et, cernés par le professeur, pour participer activement à l'interaction pédagogique. Ce dernier doit deviner leurs éventuels problèmes de compréhension et venir à leur rencontre avec beaucoup de douceur et de gentillesse, vérifiant avec finesse s'ils suivent le sujet traité ou s'ils se maintiennent en retrait.

A défaut de cette démarche, des étudiants japonais pourraient quitter un cours qu'ils estimeraient trop ardu pour eux, alors qu'un peu de communication peut les amener à bien comprendre le cours et à participer à l'interaction. Ils ne voudraient pas avoir l'impression de retarder les autres ou de nuire au bon déroulement du cours.

Notes

1) Nous avons observé les classes de niveaux différents (niveaux débutant, élémentaire, moyen et avancé) dans les instituts résidants à Paris. Notre corpus de textes rassemble un total de 200 tours de parole dans lesquels nous avons cherché la présence des marqueurs «non».

2) Code de transcription

P : professeur

M : Mitchiyo

? : intonation ascendante

MAJUSCULE : accentuation, emphase

/ : pause

..... : demande d'achèvement

(rire) : indication concernant le non-verbal

* * : langue autre que la langue cible

[amne] : énoncé mi-audible/incertain/
prononcé différemment du français

: : allongement de la syllabe

:: : allongement plus long de la syllabe

Références bibliographiques:

CICUREL, F. (1985) : *Parole sur parole, le métalangage en classe de langue*, CLE international, Paris.

KAGAWA, H. (1997) : *The inscrutable japanese* (Gokaisareru Nihonjin), Koudansha, Tokyo.

KERBRAT-ORECCHIONI, C. (1992) : *Les interactions verbales*, tome 2, Armand colin, Paris.

LACROIX, M. (1990) : *De la politesse. Essai dans la littérature du savoir-vivre*, Commentaire/Juillard, Paris.

NUCHEZE, V. D. (1984) : «Quelques propositions pour l'analyse pragmatique des échanges langagiers en situation didactique», in *Les échanges langagiers en classe de langue*, Université de Grenoble III, pp. 41-72.

YONEKANE, T. (1999) : *Comportement non-verbal et verbal des apprenants japonais en classe de Française langue étrangère*, Mémoire pour le DEA en didactologie des langues et des cultures, Université de la Sorbonne Nouvelle ; Paris III.

YONEKANE, T. (2001) : *Analyse d'interac-*